

Propositions d'évaluation : **L'humanité en question, histoire et violence.**

Dans ses *Souvenirs de guerre*, rédigés en 1931, le philosophe ALAIN (1868-1951) revient sur son expérience de la première guerre mondiale : engagé volontaire dès les débuts de la guerre, affecté dans une batterie d'artillerie basée à Beaumont près de Toul, sur une « crête sinistre », il y rédige comme téléphoniste d'artillerie une première ébauche de ce qui constituera les 93 chapitres de *Mars, ou la guerre jugée*, recueil publié en 1921.

« Nul n'est à l'abri de cet enthousiasme prodigieux qui fait que l'on veut marcher sans savoir jusqu'où, à la suite d'une troupe bien disciplinée et résolue. Ces effets sont bien connus, mais communément attribués au prestige de la patrie, naturellement présente ici à l'esprit de tous. Ce n'est pas le seul cas où le Dieu naît de l'enthousiasme ; et je crois que ce sentiment est proprement esthétique, j'entends qu'il n'est ni fortifié ni même modifié par les pâles idées qui l'accompagnent, concernant le devoir et le sacrifice ; tout au contraire, ces idées en sont illuminées et réchauffées ; en sorte que l'objet réel du culte, c'est bien l'action même, commune, réglée, rythmée, enfin perçue et sentie par toute la surface de notre corps.

Tout est parfait en cette danse ; l'ordre y est sensible ; la musique y est exactement adaptée ; la volonté de tous est perçue par chacun. Volonté de quoi ? D'agir en commun, sans rien d'autre ; et cela suffit pour que le bonheur de société soit éprouvé sans mesure, balayant tous les médiocres soucis, tout sentiment de faiblesse, toute crainte. L'homme se sent et se perçoit avec les autres, invincible et immortel. Ce tambour le fait dieu.

Je renonce à définir le beau. Du moins ce défilé militaire en donne un exemple incomparable. Le sentiment de bonheur ne dépend point du tout de quelque idée sur les fins poursuivies ; l'opinion de chacun n'importe guère ; soyez instruit ou ignorant, cela n'y changera rien ; il faut ici penser et agir dans le bonheur le plus enivrant. Les petites raisons ne servent qu'à vous amener là, si vous êtes libre de vos mouvements. Pour le soldat, il y est conduit par force ; mais il l'oublie aussitôt. Cette parade n'a nullement besoin de raisons ; elle se suffit à elle-même ; elle s'affirme glorieusement. Il n'y a qu'un remède contre cette admiration totale, c'est d'être ailleurs. Et encore est-il qu'en pensant seulement à cet ordre humain qui va, je sens que je voudrais aller aussi. Mais le spectacle lui-même trompera encore mon attente. J'irai. J'irai.

Par ces caractères, je dis que la chose militaire est proprement esthétique. Et je remarque qu'il n'y a point d'autre art populaire en ce temps-ci, ni même d'art qui soit comparable à celui-là, par la puissance et la perfection. Chacun y est pris. Chacun y sera pris. Oui les morts seront oubliés ; et les erreurs aussi ; et les mensonges ; et les froides et tristes réflexions nées de solitude.

(...) »

ALAIN, *Mars, ou la guerre jugée*, chapitre III, *Du Beau*. 1921.

**Question d'interprétation philosophique** : Comment Alain justifie-t-il que « la chose militaire » est un « art » qui parvient à ses fins en produisant un « sentiment esthétique » ? / Comment Alain montre-t-il que le spectacle militaire mobilise en produisant un « sentiment esthétique » ? / Quelles parts de la sensibilité le spectacle militaire touche-t-il pour mobiliser ? / ...

**Question d'essai littéraire** : Quand les arts ou la littérature proposent une représentation de la guerre, quelle puissance peut-elle avoir sur le spectateur ou le lecteur ? / Les arts et la littérature peuvent-ils prendre le risque de rendre la guerre admirable en en produisant le spectacle ? / Est-il légitime de produire de la beauté lorsqu'on écrit la guerre ? / ...

«

Du Beau.

Nul n'est à l'abri de cet enthousiasme prodigieux qui fait que l'on veut marcher sans savoir jusqu'où, à la suite d'une troupe bien disciplinée et résolue. Ces effets sont bien connus, mais communément attribués au prestige de la patrie, naturellement présente ici à l'esprit de tous. Ce n'est pas le seul cas où le Dieu naît de l'enthousiasme ; et je crois que ce sentiment est proprement esthétique, j'entends qu'il n'est ni fortifié ni même modifié par les pâles idées qui l'accompagnent, concernant le devoir et le sacrifice ; tout au contraire, ces idées en sont illuminées et réchauffées ; en sorte que l'objet réel du culte, c'est bien l'action même, commune, réglée, rythmée, enfin perçue et sentie par toute la surface de notre corps.

Tout est parfait en cette danse ; l'ordre y est sensible ; la musique y est exactement adaptée ; la volonté de tous est perçue par chacun. Volonté de quoi ? D'agir en commun, sans rien d'autre ; et cela suffit pour que le bonheur de société soit éprouvé sans mesure, balayant tous les médiocres soucis, tout sentiment de faiblesse, toute crainte. L'homme se sent et se perçoit avec les autres, invincible et immortel. Ce tambour le fait dieu.

Je renonce à définir le beau. Du moins ce défilé militaire en donne un exemple incomparable. Le sentiment de bonheur ne dépend point du tout de quelque idée sur les fins poursuivies ; l'opinion de chacun n'importe guère ; soyez instruit ou ignorant, cela n'y changera rien ; il faut ici penser et agir dans le bonheur le plus enivrant. Les petites raisons ne servent qu'à vous amener là, si vous êtes libre de vos mouvements. Pour le soldat, il y est conduit par force ; mais il l'oublie aussitôt. Cette parade n'a nullement besoin de raisons ; elle se suffit à elle-même ; elle s'affirme glorieusement. Il n'y a qu'un remède contre cette admiration totale, c'est d'être ailleurs. Et encore est-il qu'en pensant seulement à cet ordre humain qui va, je sens que je voudrais aller aussi. Mais le spectacle lui-même trompera encore mon attente. J'irai. J'irai.

Par ces caractères, je dis que la chose militaire est proprement esthétique. Et je remarque qu'il n'y a point d'autre art populaire en ce temps-ci, ni même d'art qui soit comparable à celui-là, par la puissance et la perfection. Chacun y est pris. Chacun y sera pris. Oui les morts seront oubliés ; et les erreurs aussi ; et les mensonges ; et les froides et tristes réflexions nées de solitude.

Il faut savoir que le beau est ce qui met l'esprit des hommes en mouvement. Le vrai même est faible à côté ; et le bien est austère quand on s'y met. Je tiens que l'amour de la vérité est faible, quoiqu'assez bien dirigé toujours, s'il n'est payé ; c'est pourquoi, dans les discussions, les passions tristes finissent par régner. Au lieu que l'amour du beau efface tout et guérit cette âme inquiète et faible. Aussi cette mystique de la guerre, née d'un spectacle, règnera toujours et sur tous. Semblable en cela à l'esthétique religieuse, mais plus puissante encore par son mouvement accéléré. C'est par là qu'on saisit la parenté, étrange autrement, de l'esprit militaire et de l'esprit religieux ; ce que l'oreille musicienne, au *Te Deum*, saisit très bien. »